

voyait l'humanité rangée sous ses lois, gravitant d'une manière indéfinie vers un avenir de sainteté, de tempérance et de justice! L'unité, comme on le sait, était sa croyance scientifique. Quelques-unes des circonstances qui accompagnèrent la destruction de la société pythagoricienne, feraient penser que Pythagore et les siens portèrent bien haut leurs projets d'innovation. Il est certain qu'avant l'acte brutal, provoqué par Cylon, avant la sédition populaire qui mit fin aux instituts de Crotoné, de sourdes rumeurs les menaçaient déjà.

Selon Dicéarque, Pythagore parvint à s'échapper de l'ingrate Crotoné qui était devenue pour lui un lieu d'horreur et de sang. Il se retira d'abord à Locres. Mais dès que les habitants de cette ville apprirent son arrivée, ils lui envoyèrent quelques sénateurs, avec ordre de lui déclarer qu'ils le regardaient comme un homme extraordinaire et plein de sagesse, mais qu'ils étaient contents de leur constitution et qu'ils voulaient continuer à vivre selon leurs anciennes lois (1). Ils le prièrent en conséquence de chercher un autre asile, l'assurant en même temps qu'ils étaient prêts à lui fournir tous les secours dont il pourrait avoir besoin. Il est douloureux de le dire encore, ce noble génie, ce doux ami des hommes frappa vainement aux portes d'autres cités qui refusèrent le dernier asile au vieillard malheureux. Cette grande existence alla s'éteindre obscurément à Métaponte, et l'histoire ne dit pas si ses paupières furent fermées par un de ses disciples échappés au massacre de l'*Omachoion*; s'il eût la consolation d'entendre murmurer à son heure dernière la voix de l'amitié à laquelle il avait élevé un culte si fervent.

(1) Dicéarque, cité par Porphyre, p. 56.